

## [Text]

Hilary Lips, a Winnipeg psychologist writing about women, men and power, concluded, after reviewing some of the literature on pornography, that porn reflects and reinforces the idea of male dominance and female submissiveness as erotic, even desirable, that pornography may influence people's reactions to sexual coercion and assault in the real world and possibly even enhance the likelihood of such assault. The research described previously provides evidence of each of these points and makes her summary seem, if anything, a conservative understatement of the problem.

We have seen that exposure to abusive and-or pornographic material affects men's arousal, their fantasies, their attitudes about women and relationships, their attitudes towards rape victims and their behaviour, and we have now seen the necessary experimental evidence, along with the correlational evidence previously mentioned. We are not talking about erotica, about positive effects, or about healthy sex education. Male users of porn are learning the lesson that women want to be raped, or at least possessed and dominated sexually, and that interpersonal violence is okay. This is the evidence underlying Robin Morgan's line that pornography is the theory, while the practice is rape, battery, molestation and crimes of sexual violence.

What can be done? First, after confronting the true dimensions and implications of the problem of the abusive portrayal of women we must confront barriers to action. Even well-intentioned people who are concerned about the problem and aware of the evidence are sometimes hesitant to act. Sometimes this stems from focusing on one kind of freedom, while ignoring other important principles and values: for example, an emphasis on individual freedoms, ignoring collective rights; an emphasis on the freedom to view pornography, ignoring the freedom to live free of abuse and the fear of abuse; or a fear of censorship that overrides any consideration of the consequences of a totally unregulated market, where pornographers are free to make billions of dollars while real women and girls are the tools and victims of such endeavours.

Other problems stem from the nature of existing laws: obscenity laws which rely on charges only after the fact, thus allowing the free distribution of abusive and pornographic material unless and until it is challenged on a case-by-case basis; obscenity laws which rely on community standards that appear, to this observer at least, to be standards set by and for men—I know of very few women who feel protected by such standards or who feel that the standards reflect their community; laws on hate literature which exclude women; and a Broadcast Act which excludes the protection of women.

## [Translation]

regardé du matériel agressif, mais non sexuel. Voilà ce qui est important.

Hilary Lips, une psychologue de Winnipeg écrivant au sujet des femmes, des hommes et du pouvoir, a conclu, après avoir étudié une partie de la littérature sur la pornographie, que celle-ci reflète et renforce l'idée de la dominance mâle et du fait que la soumission féminine est jugée érotique, et même souhaitable, que la pornographie peut influencer la réaction des gens à la coercition et à l'agression sexuelle dans le monde réel et peut-être même augmenter la probabilité de telles agressions. La recherche déjà décrite fournit la preuve de chacun de ces points et pousse à conclure que son résumé est même une affirmation des plus conservatrices du problème.

Nous avons constaté que le fait d'être exposé à du matériel abusif et/ou pornographique influence l'excitation chez les hommes, leurs fantasmes, leur attitude au sujet des femmes et des relations, leurs attitudes envers les victimes de viol et leur comportement, et nous avons maintenant vu les preuves expérimentales nécessaires, après avoir vu les preuves de corrélation mentionnées précédemment. Nous ne parlons pas d'érotisme, d'effets positifs, ou d'une éducation sexuelle saine. Les usagers mâles de la pornographie apprennent que les femmes veulent être violées, ou tout au moins possédées et dominées sexuellement, et que la violence interpersonnelle est acceptable. C'est là la preuve sous-jacente aux arguments de Robin Morgan disant que la pornographie est la théorie, alors que la pratique, c'est le viol, les coups, la brutalité, et les crimes de violence sexuelle.

Que peut-on faire? Tout d'abord, après avoir fait face aux dimensions réelles et aux implications du problème de la représentation abusive des femmes, nous devons faire face aux barrières à l'action. Même les gens bien intentionnés qui se préoccupent du problème et connaissent les preuves hésitent parfois à agir. Parfois, c'est parce que l'on accentue une forme de liberté, alors que l'on ne tient pas compte d'autres principes et valeurs importants; par exemple, on accentue les libertés individuelles, faisant fi des droits collectifs; on souligne la liberté de regarder la pornographie, ignorant la liberté de vivre libre d'agression et de la crainte d'agressions; ou la crainte de la censure l'emporte sur toute considération des conséquences qu'aurait un marché sans la moindre réglementation, où les marchands de pornographie sont libres de faire des milliards de dollars, alors que des femmes et des filles sont les outils et les victimes de telles entreprises.

D'autres problèmes découlent de la nature des lois actuelles: les lois sur l'obscénité qui permettent de porter des accusations seulement après le fait, permettant ainsi la libre distribution de documentation agressive et pornographique à moins et jusqu'à ce qu'il y ait contestation devant les tribunaux, cas par cas; les lois sur l'obscénité fondées sur des normes communautaires qui semblent, du moins pour moi, être des normes fixées par et pour des hommes—je connais très peu de femmes qui s'estiment protégées par de telles normes ou qui estiment que ces normes reflètent la mentalité de leur localité; les lois sur la littérature haineuse, qui excluent les femmes; et la Loi sur la radiodiffusion, qui exclut la protection des femmes.